Notre Service de Renseignements

UN FERVENT SOCIALO Nº 1879. — La déclaration doit être faite par votre fils (nu-propriétaire) pour l'immeuble. Il aura soin d'indiquer sur la demande d'indemnité (page 2) que vous êtes titulaire éventuel d'un droit réel (usufruit) sur l'immeuble. Il mentionnera également au même endroit de la demande les nom et adresses de l'usufruitier actuel. — 2. En ce qui touche le mobilier, vous en êtes nu-propriétaire par indivis, avec votre fils. En effet, il s'agit ici d'un acquêt de communauté. Or, aux termes des articles 3 et 4 rapprochés de votre contrat de mariage, vous avez droit à la moitié des biens meubles appartenant à la communauté. La déclaration sera donc faite par votre fils et vous conjointement, puisque vous avez tous deux des droits égaux sur les objets mobiliers détruits.

C. S., LEGION D'HONNEUR. — Ce n'est pas obligatoire. Il faudra adresser une demande à la Préfecture (cabinet du préfet), sur papier timbré à 2 fr., en donnant l'état civil de votre nouveau mari. C'est au préfet qu'il appartiendra de prendre une décision.

C. K. C. OH LA LA QUE MA FEMME EST DROLE. — 1. Oui, mais c'est seulement lorsqu'il est intervenu une séparation de corps (après jugement). — 2. Lorsque la séparation de corps a duré trois ans, à dater de la signification du jugement, ce jugement est, de droit, converti en jugement de divorce, sur la demande formée par l'un des époux. Cette demande s'introduit à la diligence d'un quelconque des époux, même de celui aux torts duquel la séparation a été prononcée.

ÉCLAIREZ VÉLOS MOTOS & AUTOS PAR PROJECTEUR ÉLECTRIQUE AVEC L'ALTERNACYCLE

SANS PILE NI ACCU

S. G. D. G.

GARANTI

EN VENTE PARTOUT

Etablts L. ROSENGART

65, Boul^d Soult . PARIS

NOTICE EXPLICATIVE GRATUITE SUR DEMANDE

UNE MERE EPLOREE Nº 52. — 1. La naturalisation donne lieu à la perception d'une somme totale de mille soixante-seize francs, à titre de droits de chancellerie et d'honoraires de référendaires. — 2. Néanmoins, dans certains cas, il peut être accordé des remises partielles et exceptionnellement totales, par décision du Ministre de la justice. — 3. Pour demander la naturalisation, adressez une demande (sur timbre à deux francs) au Ministre de la justice, par l'intermédiaire du préfet. Vous aurez soin, dans cette demande, de solliciter la remise des droits de sceau en faisant valoir vos titres à cette faveur.

O. M. G. D. — 1. Le coût du passeport est de 5 fr.; cela il convient d'ajouter le coût du timbre de la demande (2 fr.) et du visa au consulat de Belgique (25 fr. pour trois mois ou 65 fr. 65 pour un an). — 2. Non, les prix sont différents. Votre ami doit demander un passeport au consul de Belgique, 4, rue Basse, à Lille; ce passeport devra être visé avant le départ à la Préfecture (coût : 2 fr. 40).

CRÉDIT DU NORD

CAPITAL : 125.000.000 ; VERSÉ : 81.250.000

RÉSERVES : 30.000.000

SIÈGE SOCIAL A LILLE

4, 6, 8, R. JEAN-ROISIN — 19, R. NATIONALE

Toutes Opérations de Banque

66 SUCCURSALES, AGENCES et COMPTOIRS

Bulletin Commercial

PARIS, 16 décembre :

VIANDES (Halles Centrales). — Arrivages : Bœuf, 70.141 kilos. — Veau, 65.140. — Moutons, 66.973. — Porc, 26.765. On a constaté une baisse importante — environ 30 fr. les 100 kilos — sur le veau de 2e et 3e qualités.

Autres viandes, cours sans changement.

BEURRES, ŒUFS. — Vente de ces deux articles très active, les cours se maintiennent; plutôt tendance à la hausse.

Cours moyens : Centrifuges Bretagne, 17,20; Charente et Poitou, 17,40; Touraine, 17,20; Marchands Bretagne, 15,80; Centre, 15,50; Divers, 13,60. — Œufs, la caisse de mille, 705 fr.; Conserve, 600 à 700 fr.

GIBIERS VOLAILLES. — Arrivages 65.000 kilos. — Baisse sur dindes et canards.

Cours moyens : Lapin de garenne, 3,50 à 3,75. — Lièvres français, 15 à 30. — Perdreaux français, 9 à 13; vieux, 5 à 9. — Pigeons ramiers, 3 à 3,50. Canards de Rouen, 25 à 29; Nantes, 18 à 23; Lapin, le kilo, 9,40 à 9,60. — Oie, le kilo, 8 à 10,50. — Pigeons morts, 3 à 7,25. — Poulets forts, 11 à 16. — Poules, 11 à 12,50.

PETROLE, ESSENCE. — Pétrole raffiné, 154,25; blanc, 161,75; essence minérale rectifiée, 194,25 l'hectolitre nu par wagon complet franco gare Paris, au-delà, transport à la charge de l'acheteur. — Saxoléine, 82 fr. la caisse marchandise nue; benzo-moteur, 100.50 la caisse marchandise nue; Gazo-moteur (essence de luxe extra), 115,50 la caisse, marchandise nue.

Les prix ci-dessus comprennent le droit intérieur de 20 fr. par hectolitre établi par la loi du 25 juin 1920.

LE HAVRE, 16 décembre :

CAFES. — Ventre 3.000 sacs. — Cours, les 50 kilos et frais en sus : sur décembre, 154,50; janvier, 149,50; février, 147,50; mars, 141,50; avril, 137,50; mai, 135,25; juin, 132,25; juillet 131,25; août, 131,25; septembre, 129,25.

NIMES, 13 décembre :

VINS. — La baisse s'accentue; la débâcle peut devenir menaçante. — Cours officiels : aramons et montagnes, 8 1/2 à 11 degrés, de 60 à 70 fr.; blanc, Bourret, Picpoul, de 100 à 120 fr; costières 10 1/2 à 11° 1/2, de 80 à 90 fr; rosé paillet, de 80 à 99 fr. l'hectolitre nu à la propriété.

MARCHES DE LA REGION

LILLE, 15 décembre :

FOURRAGES. — Les mille kilos départ : Paille de blé, en bottes, 100 fr.; en balles pressées, 110 à 115, départ. — Paille d'avoine, 10 à 15 fr. de moins, mêmes conditions.

Haricots : lingots 125 fr.; flageolets 100 fr. les 100 kilos.

HERNIE

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

La nouvelle pelote anatomique A COMPRESSION SOUPLE de M. Glaser, de Paris, 63, Boulevard Sébastopol, est la seule qui maintienne d'une façon radicale et sans aucune gêne les hernies les plus volumineuses et les plus rebelles.

Docteur Pierre Barbier.

Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris, Ancien externe des Hôpitaux de Paris.

Basée sur des données précises, la nouvelle pelote anatomique *à compression souple* triomphe de toutes les difficultés et résout ce difficile problème d'un appareil parfait.

Sanctionnée par le corps médical lui-même, la nouvelle pelote adaptée à l'appareil *sans ressort* de *M. Glaser*, est le dernier progrès de la science herniaire.

VOICI DES PREUVES :

Monsieur Glaser,

Je suis heureux de vous informer que grâce à votre merveilleux appareil je suis complètement guéri. Tous les bandages que j'avais portés précédemment me torturaient et ma hernie n'étant pas maintenue s'aggravait de jour en jour. Votre appareil a mis fin à la gêne et ma hernie, radicalement maintenue, a disparu. Je vous autorise à publier ma lettre.

M. Georges RONSSE, 87, rue Colbert, 87, à Ascq (Nord).

JE SUIS GUERI !! C'est l'affirmation de toutes les personnes soussignées atteintes de hernies, après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. Glaser, le réputé spécialiste de Paris, 63, boulevard Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

M. Maximilien FAUQUEMBERGUE, place Deriez, à Burbure (Pas-de-Calais). M. Fernand LECLERCQ, boulanger, à Valines (Somme). M. Aristide HENNEQUIN, à St-Hilaire-le-Grand, par Suippes (Marne).

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, M. Glaser invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils. Allez donc tous à

Valenciennes, 19 et 20 déc., Hôtel de Flandre. Landrecies, 21 déc., Hôtel de la Renaissance. Douai, 22 décembre, de 9 h. 30 à 6 h., Hôtel du Grand-Cerf-Commerce.

LILLE, 23 décembre, Hôtel du Commerce, 15, rue de Béthune.

Cambrai, 24 décembre, Hôtel du Mouton-Blanc.

Brochure franco sur demande

Ceintures ventrières pour déplacement de tous organes

Contre les Engelures

Parmi les nombreux remèdes qui se présentent, le traitement le plus simple, pratique et efficace, est de tremper les pieds ou les mains endoloris dans une cuvette d'eau bien chaude additionnée d'une petite poignée de saltrates ordinaires. Dès le premier bain un soulagement réel se fait sentir et quelques simples immersions suffisent pour faire disparaître toute enflure, douleur et sensation de cuisson. D'après le Dr Catrin, cette prompte action curative de l'eau chaude saltratée sur les engelures s'explique par le fait que de tels bains, tout en adoucissant l'irritation de la peau, stimulent la circulation du sang partiellement coagulé sous l'influence du froid, agissant ainsi directement sur la cause du mal.

Les Saltrates Rodell, sels extra-concentrés, se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies en paquets d'environ une demi-livre et d'un prix modique, et un de ces paquets doit suffire pour guérir les pires engelures. 3101.

BOURSE DE LILLE

DU 17 DECEMBRE 1920

CHARBONNAGES	Cours précéd.	Cours du Jour
Albi (action 100 t. p.)	445 ..	450 ..
» (part de fondateur) ... p.	885 ..	[illegible]
Aniche (action 500 t. p.)	850 ..	890 ..
Anzin (le 1/100 de denier)	1000 ..	1075 ..
Béthune (Bully-Grenay) (part)	8900 ..	9485 ..
— (cinquantième de part)	185 ..	191 ..
Blanzy (action 100 t. p.) ... p	1274 ..	1290 ..
Bruay (action)	2375 ..	2475 ..
— (dixième)	245 ..	258 ..
Carvin (action 100 t. p.)	580 ..	610 ..
Flines (action 100 t. p.)	390 ..	..
Courrières (action 100 t. p.)	1800 ..	1880 ..
Crespin-Nord, émis. 1905, ex. vers.	186 ..	190 ..
Douchy (action 200 t. p.)	1115 ..	1190 ..
Dourges	471 ..	495 ..
Escarpelle (action 100 t. p.)	800 ..	860 ..
Ferfay (action 125 t. p.)	501 ..	509 ..
Lens (action)	1280 ..	1395 ..
— (dixième)	128 50	145 ..
Liévin (dixième)	3240 ..	3550 ..
— (trois centième)	116 ..	127 50
Ligny-lez-Aire (action 500 t. p.)	1140 ..	1205 ..
Marles 30 % (part d'ingénieur)	3930 ..	3975 ..
— 70 % (Société Rainbeaux)	6280 ..	6375 ..
— 70 % (vingtième)	310 ..	310 ..
Meurchin (action 100 t. p.)	1605 ..	... ..
Nord d'Alais (action 200 t. p.)	90 ..	..
Ostricourt (action 50 t. p.)	601 ..	612 ..
Thivencelles (Soc. app.) act. 500 t. p.	970 ..	900 ..
Vendin-lez-Béthune (act. de jouiss.)	319 ..	349 ..
Vicoigne et Nœux (action)	2425 ..	2550 ..
— (dixième)	245 ..	270 ..

VALEURS PETROLIFÈRES	Cours précéd.	Cours du Jour
Bordeni (action 500 t. p.)	351 ..	[illegible]
— (part de fondateur)	375 ..	[illegible]
Bustenari (Société des Pétroles de (action 500 t. p.) ... p.	590 ..	[illegible]
» » (part de fondateur) ... p.	755 ..	[illegible]
Dabrowa (action 500 t. p.)	810 ..	8[illegible]
— (part de fondateur)	812 ..	8[illegible]
Financière des Pétroles	882 ..	9[illegible]
Franco-Polonaise	400 ..	[illegible]
Grabownika (action 500 t. p.)	600 ..	7[illegible]
— (part de fondateur)	925 ..	[illegible]
Karpathes	610 ..	6[illegible]
Omnium de P. d. N. (act. 500 t. p.) p	849 ..	9[illegible]
» (part de fondateur) ... p	3300 ..	4010 ..
Polana (action 500 t. p.)	350 ..	3[illegible]
— (part de fondateur)	390 ..	3[illegible]
Potok (action 500 t. p.)	440 ..	430 ..
Sylva-Plana	620 ..	605 ..
Wankowa (action 500 t. p.)	685 ..	7[illegible]
— (part de fondateur)	365 ..	360 ..
Zagorz (S. d. P. de) (act. 500 t. p.) p.	300 ..	345 ..
» (part de fondateur) ... p.	300 ..	370 ..

METALLURGIQUES ET VALEURS DIVERSES	Cours préced.	Cours du Jour
Etabl. E. Fouillette (act. 100 t. p.) p	1[illegible] ..	..
Const. et Tr. pub. d'Arras (act. 250 t. p.) (nº 2001 à 22000) ... p	300 ..	..
Denain et Anzin (action 500 t. p.)	1610 ..	1650 ..
Etablissements Arbel (act. 500 t. p.)	585 ..	..
Fives-Lille (action 500 t. p.)	1315 ..	1300 ..
Cie Ind. de Mat. de tr. (act. 500 t. p.) nºs 2001 à 40.000)	480 ..	4[illegible] ..
Soc. Ind. des Verreries (act. 500 t. p.)	680 ..	[illegible] ..
Stabilimi. Rohlmann (act. 250 t. p.)	730 ..	755 ..

***

Un véritable affolement à la Bourse de Lille aujourd'hui amené par de brusques rachats de découverts, les Agents de Change ayant menacé d'exécution quelques-uns de leurs clients.

COURRIERES coté 1.785 à Paris s'enlève à 1.880 à Lille. BRUAY à 2.475 contre 2.375, LENS 1.395 contre 1.280, BETHUNE à 9.485 contre 8.900.

Même situation aux Pétroles, la part OMNIUM de 3.300 à 4.010, la part KARPATHES de 6.100 à 7000, la part SYLVA de 1.550 à 1.900. FINANCIERE saute brusquement à 935 pour fléchir en clôture à 915, l'action SYLVA très disputée à 605 contre 620.

Il semble que cette hausse est trop brutale et trop rapide, déjà les premiers renseignements venus de Paris montrent l'exagération des cours de Lille.

BANQUE ROBERT, fondée en 1868, Lille, 4, rue Nationale, au 1er étage.

Médaille d'Or de l'Exposition Internationale de Lille.

IMPRIMERIE du REVEIL DU NORD

186 bis, rue de Paris.

— LILLE —

Le gérant : Emile GEST.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette

Excellent produit non toxique, décongestionnant, antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

— Que Madame se console. Avec cette boîte de Gyraldose ses malaises seront vite dissipés

La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne

Laboratoires de l'Urodonal, 2, rue Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. La boîte 6 fr. fco 6 fr. 50, la double boîte 10 fr. fco 10 fr. 50, les trois fco 30 fr.

Ovules à la GYRALDOSE décongestionnants et antiseptiques, préventifs et curatifs des maladies de la femme. La boîte fco 6 fr. 50, les 3 fco. 18 fr.

Savon antiseptique à la GYRALDOSE indispensable pour la toilette intime et les affections de la peau et du cuir chevelu. Le pain fco 3 fr. 50; les 3 fco 15 fr.

CADORET PARIS

SES BISCUITS

SES CHOCOLATS

SES CONFITURES

SA CONFISERIE

CADORET PARIS

USINES MODERNES POUR LA FABRICATION DE SPÉCIALITÉS ALIMENTAIRES. PARIS - ARCUEIL

EN VENTE PARTOUT

PUBLICATIONS Légales

Etude de Me Emile DE VRIERE, Avoué à Lille, 28, rue d'Inkermann.

ASSISTANCE JUDICIAIRE

Décision du 18 janvier 1913

DIVORCE

D'un jugement rendu par défaut par la première Chambre du Tribunal civil de première instance de Lille, le vingt-quatre octobre 1913, enregistré.

Il appert :

Que le divorce a été prononcé au profit de Mme Jeanne CHANTRAINE, épouse du sieur Emile-Louis-Joseph THEFFRY, demeurant à Lille, rue Nationale, Nº 330.

A l'encontre de M. Emile-Louis-Joseph THEFFRY, voyageur de commerce, demeurant ci-devant à Lille, rue Léon-Gambetta, Nº 11, et actuellement sans domicile ni résidence connus en France.

Me DE VRIERE, Avoué, occupait pour ladite dame Theffry-Chantaine, dans l'instance.

Pour extrait :

14.191. (Signé) : DE VRIERE.

Etude de Me Emile DE VRIERE, Avoué à Lille, 28, rue d'Inkermann.

ASSISTANCE JUDICIAIRE

Décision du 6 décembre 1920

DIVORCE

D'un jugement rendu par défaut par la première Chambre du Tribunal civil de Lille, le deux juillet mil neuf cent vingt, enregistré.

Il appert :

Que le divorce a été prononcé au profit de M. Auguste-Jean-Baptiste LEENKNEGT, mécanicien, demeurant à Haubourdin, rue Léon-Gambetta, Nº 40.

Ayant pour Avoué Me DE VRIERE.

A l'encontre de Mme WAUTERS, épouse de M. LEENKNEGT demeurant à Paris, rue de Flandre, Nº 16.

La présente insertion est faite en vertu d'une ordonnance rendue par M. le Président du Tribunal civil de Lille, le treize décembre 1920.

Pour extrait :

14.192. (Signé) : DE VRIERE.

Etude de Me Emile DE VRIERE, Avoué à Lille, 28, rue d'Inkermann.

ASSISTANCE JUDICIAIRE

Décision du 28 juillet 1920

DIVORCE

D'un jugement rendu par défaut par la première Chambre du Tribunal civil de Lille, le neuf juillet mil neuf cent vingt, enregistré.

Il appert :

Que le divorce a été prononcé au profit de M. Jules-Joseph HAYEZ, demeurant à Lille, rue Frédéric-Mottez, Nº 13.

Ayant pour Avoué Me DE VRIERE.

A l'encontre de Mme Jeanne DERIVIERE, épouse HAYEZ, demeurant à Lille, rue de Wazemmes, Nº 49.

La présente insertion est faite en vertu d'une ordonnance rendue par M. le Président du Tribunal civil de Lille, le quatorze décembre 1920, enregistrée.

Pour extrait :

14.193. (Signé) : DE VRIERE.

Offres et Demandes D'EMPLOIS

Dactylographe demande travaux de copie en tous genres. — Devis, Mètres, Dossiers, Dommages de guerre, Correspondance, etc. Ecrire K. R. V., 2, rue Desrousseaux, LILLE. 14.190.

COURTIERS-LIVREURS sont demandés Etablissements Edouard POLLET, à Bruay, Nœux-les-Mines, Bully-Grenay, Auchel. 14.195.

JEUNE FILLE, 18 ans, n'ayant jamais servi, demande place pour dame seule ou jeune ménage. S'adresser chez WATTELIER Elise, 16, rue du Vermetz, Carvin. 14.194.

ÉCOLE PIGIER Commerce, Comptabilité, Sténographie, Dactylographie, Langues, Correspondance

Préparation Rapide A LA Pratique des Affaires

SITUATIONS procurées aux élèves

31, Rue Faidherbe, LILLE

AVIS DIVERS

123, Rue Nationale ENTRÉE LIBRE

CHAUSSURES Prix de Fabrique

Pr hommes. 36 et 43 fr.
dames. 35 et 46 fr.
enfants. 17 et 24 fr.
garçonnets 30 et 38 fr.

MACHINES à COUDRE pr Confection et Couturières garanties 10 ans

Cycles Peugeot. Lanternes Solar. ACCESSOIRES. Gros & Détail

SMAGGHE près la Gare — SECLIN

On prend les Bons d'achat de la Reconstitution et de la Défense.

VOIES URINAIRES

Le Docteur FEUCHERE, Chevalier de la Légion d'Honneur, ancien médecin-chef de centre d'urologie aux armées (25 ans de pratique), reçoit à sa CLINIQUE, 21, parvis St-Maurice, 21, près la gare de Lille, de 9 h. à midi et de 2 h. à 7 h., et dimanche de 9 h. à midi. VOIES URINAIRES, maladies secrètes des deux sexes et intraveineux dans LA SYPHILIS. ANALYSE DU SANG. 914

C'est Incroyable !

40 % meilleur marché que partout ailleurs

10, RUE BAN DE WEDDE, à LILLE

Chez Gérardy

Belle laine blanche longue, 9 fr. le kilo. — Laine blanche, 5 fr. le kilo. — Matelas pour 2 personnes 60 fr. — Traversins, 10 fr. — Oreillers, 10 fr. — Matelas de laine pour 2 personnes 350 fr. Réclame : 1 Lit pour 2 personnes, 1 Sommier, 1 Matelas, 1 Traversin, le tout 250 fr. Commandes, argent par mandat-poste, franco d'emballage.

LA GUERRE AUX BANDITS

Chiens policiers terriblement dressés contre voleurs armés : CHENIL FRANÇAIS, Haine-Saint-Pierre (Belgique). Timbre réponse. 14182.

Machines à Tricoter et Machines à Coudre DEPUIS 400 FRANCS LUSSIEZ à ANVIN (P.-de-C.) 6121.

Grand arrivage de Lanternes tous genres et modèles SOLAR. Becs, porte-lanternes et toutes pièces de rechange. Vélos Bragés. Garantis 3 ans, à 475 fr. DEVINCK, 16, rue de Pas.

A VENDRE OU A LOUER

environs Lille BONNE BOULANGERIE 65 quintaux par semaine, avec cheval et voiture. Prix 35.000 fr. Prendre adresse au bureau du journal. 6118.

VoiesUrinaires

MALADIES SECRETES

Dr GAVRO, à Lille, boul. de la Liberté, 116 bis, de 8 h. à 19 h.

Piano Automatique

Marque Lambert, 66 morceaux, en très bon état, à vendre 1.850 fr. — S'adresser chez M. WITZ Constant, 99, rue Marceau, à Waziers. 14185.

PIGEONS-VOYAGEURS

Exposition et vente Samedi prochain 18, chez DIEUDONNÉ, cafetier Grand'Place, Carvin.

On demande à LOUER, dans Lille ou banlieue de Lille, deux pièces à un rez-de-chaussée ou petite maison. Réponse écrite au bureau du journal aux lettres J. N. O.

DETTES

M. Louis DELACOURT, à Harnes, a l'honneur d'informer le public qu'à dater de ce jour il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait contracter sa femme née Irène COURTEQUISSE, qui a quitté le domicile conjugal.

M. Fernand FLINOIS, ouvrier mineur, demeurant à Vieux-Condé, corons des Mines, informe le public qu'à dater de ce jour il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait contracter sa femme, née Zulma WIART, demeurant à Macou. 14196.

PANNEAUX CONTREPLAQUÉS

FONDS DE SIÈGES

Etablissements G. LEROY

Siège Social à St-JACQUES de LISIEUX (Calvados)

Société anonyme au capital de 5 millions entièrement versé. Annexe à PARIS, 42, Rue d'Avron (20e)

Dépôt de LILLE, 48, Boulevard Carnot, 48

TELEPHONE 17-20

FEUILLETON DU *REVEIL DU NORD*. — Nº 64

LOINTAINE REVANCHE

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

PAR

Daniel LESUEUR

Elle faillit le lui donner tout haut, prise d'une envie irrésistible de lui rire au nez. Mais il y allait pour elle de trop de choses. Elle contint son intempestive gaieté, prit une expression ineffable.

— Si je pouvais croire à l'amour, dit-elle, je croirais à ce que vous me dites en ce moment.

Il était suffisamment ému pour accepter comme un élan de l'âme une phrase de ce genre. D'ailleurs, qu'importaient les mots que prononçait Jeanne ? Le mouvement de ses lèvres, le son de sa voix, la palpitation de ses paupières, exerçaient leur magie.

— Pourquoi ne me croyez-vous pas ? demandait-il, — à genoux maintenant auprès d'elle, les bras autour des hanches tendres.

— Vous étiez si froid tout à l'heure quand nous parlions affaires ! J'étais pourtant la même femme... Mes yeux, que vous dites si troublants, vous regardaient ; mes lèvres, dont la vue, soi-disant, vous transporte, étaient aussi près des vôtres...

Son sortilège grisa Gurdenthal. Il se haussa jusqu'à cette bouche qui, vivement, se détourna.

— Non, non... Puisque vous saviez si bien vous contenir quand vos intérêts étaient en jeu, exercez donc pour m'obéir cette belle domination sur vous-même.

— Vous me raillez, méchante. Mes intérêts seuls n'étaient pas en jeu.

— Non, il y avait les miens. Vous ne vous en souciez guère...

— Je vous ferai plus riche que cette affaire ne vous aurait faite.

— Suis-je une femme d'argent ?

— Je donnerai une situation exceptionnelle à votre mari.

— Plaisantez-vous ? On doit créer un sous-secrétariat d'Etat des chemins de fer. Edouard sera directeur général, c'est-à-dire plus que le sous-secrétaire d'Etat, qui changera suivant les ministères.

— Mais je n'ai pas dit non, cria Gurdenthal.

— Vous n'avez pas dit oui.

— Je dois réfléchir. Une affaire aussi grave ne se traite pas en une heure.

— Donnez-moi une espérance.

— Que me donnerez-vous en échange ?

— Une autre espérance.

— Ah ! démone... mi-raillant, moitié riant, moitié furieux, dans l'exaspération de son désir... Un baiser !... un baiser !... sollicitait-il, hors de lui.

Souriante, miraculeusement tentatrice, elle fit le mouvement de céder.

— Prenez garde, dit-elle, je serai en avance sur vous. Je pourrais tout exiger ensuite.

— Tu exigeras ce que tu voudras...

Il en demeurait tout pâle, éperdu, à sa merci. Elle lui abandonna un instant ses lèvres.

— Vous reviendrez ?... supplait-il humblement, quand il la vit s'arracher de ses bras, résolue, prête à partir.

— Je reviendrai, si vous acceptez le projet dont je vous ai parlé.

— Je ne dis pas non. Je crois que c'est faisable, ma chère amie. Je vous donne ma parole d'honneur d'étudier la chose à fond.

» Apportez-moi des chiffres exacts, des engagements précis.

— Ah ! dit-elle, comme emportée par l'enthousiasme, vous êtes le maître, l'arbitre des événements. Que c'est beau une telle force ! Je vous vois si puissant que cela me tourne la tête... Et je pourrais vous adorer !...

Ce fut lui qui perdit la tête.

— Reviens, murmura-t-il avec passion. Tu ne t'en repentiras pas.

IV

L'ORPHELINE

Aux Termes, dans la rue des Acacias, on voit une grille surmontée d'une pancarte de bois noir, sur laquelle se lisent ces mots peints en jaune :

INSTITUTION DE Mme PRUNET

Sur la façade blanche de la maison, qui apparaît en recul, se détache — mais en lettres noires — cette autre inscription :

Pensionnat de jeunes demoiselles
Préparation aux examens

Entre la grille et la maison, une étroite cour bitumée offre en son milieu une pelouse arrondie, grande comme une roue d'omnibus, au centre de laquelle se pulvérise un mince jet d'eau. Derrière la maison, s'étend un rectangle sablé, planté de quelques arbres poussiéreux. Un trapèze, une balançoire, se dressent au fond.

Le long des murs et à leur pied, s'étale une bande de terre végétale, bordée d'un buis malade, sur laquelle, de-ci de-là, poussent un brin de réséda, un héliotrope anémique, un rosier qui n'a jamais donné de fleurs. Cela représente les petits jardins des pensionnaires.

Quelques bancs de bois forment encore l'ornement de cet enclos.

Ce lieu est empreint de tristesse, de laideur, de pauvreté.

Les hautes maisons voisines l'enferment entre des murailles presque aveugles — arrière-façades où s'appuieront les constructions futures. L'ancien petit pensionnat disparaîtra bientôt pour faire place à quelque bâtisse de rapport. Il a cet aspect terne et grisâtre des choses et des gens qui, ayant vécu trop de jours pareils, n'attendent plus aucun changement que de la mort.

Toutefois, aux heures de récréation, le préau lugubre retentit de cris de joie, de frais éclats de rire. La discipline de Mme Prunet n'a pas l'austérité que ferait présager sa demeure.

Aussi pauvre que ses élèves, elle les nourrit de légumes secs, les abreuve d'abondance, et les couche dans des dortoirs mis, à l'atmosphère fade, imprégnée d'une odeur de vieilles boiseries, de vieilles laines. Mais c'est qu'elle ne peut pas faire autrement.

Si elle possédait quelque chose, les petites en auraient une part plus large qu'elle-même.

Si peu de douceurs que Mme Prunet leur donne, elle y met parfois de sa poche. Il arrive que les trimestres soient en retard. Et comment renvoyer une enfant qui, chez ses parents, mangerait peut-être encore plus mal et moins souvent qu'au pensionnat ?

Un après-midi du mois de mai, trois petites filles étaient assises à l'ombre dans la cour.

L'absence des écolières, le silence des classes au delà des portes vitrées, on ne sait quoi de plus brillant dans l'air plein de soleil semblait annoncer que c'était dimanche. L'une de ces enfants, une longue fillette au teint pâle, âgée de treize à quatorze ans, dit tout à coup :

— C'est triste tout de même de n'avoir jamais de sortie.

— Moi, ça m'est égal, s'écria une toute petite de six ans, placée aux pieds des deux autres sur un tabouret, puisque toi et Sylvaine vous habillez ma poupée.

— Pauvre mioche !... dit Sylvaine en souriant à la première qui avait parlé. Quand elle aura notre âge, elle saura...

Notre âge !... A treize ans, cette petite fille enviait l'insouciance d'une plus jeune, se prévalait avec une fierté mélancolique de sentir l'isolement de sa vie. Comment rendre l'amertume de son exclamation enfantine.

— Oh ! toi, Sylvaine, reprit sa pâle compagne, tu as encore de la chance. Tu as ta marraine, qui t'emmène quelquefois. Quand tu seras grande, elle te prendra chez elle... Ah ! bien vrai, je ne te plains pas.

— Mais non, Mathilde, elle ne me prendra jamais chez elle.

— Pourquoi ?

— Veux-tu que je te dise un secret ?

— Oh ! oui... Je te jure de ne jamais vendre la mèche.

— Mais il faut qu'Estelle s'en aille, dit Sylvaine en regardant la petite de six ans.

— Voilà !... cria Estelle en pleurnichant. Ça va recommencer. Vous deux, les grandes, vous me renvoyez toujours.

— Sois gentille. Si tu t'en vas à l'instant, on mettra ce petit velours à la jupe de ta fille.

— A la jupe... Tout autour ?

— Non, comme ça, sur le devant. Regarde un peu si ça aura du genre.

— Oh ! c'est chic. Alors je m'en vais me balancer. Mais rappelez-moi bientôt.

— Pauvre bébé ! dit Sylvaine en la regardant s'éloigner. Nous sommes bien contentes de l'avoir, tu ne trouves pas, Mathilde ? C'est quelqu'un à rendre heureux. La joie que nous lui faisons en confectionnant la robe de sa poupée suffit à notre dimanche.

— Ça te suffit peut-être. Moi, je trouve ça rasant. Allons, dis-moi ton secret.

— Eh bien ! voilà, ma petite Mathilde, ma chérie. Mais il faut que je t'aime pour te confier cela. Embrasse-moi.

Les deux fillettes s'embrassèrent. Il y eut plus d'effusion de la part de Sylvaine, dont le cœur débordait d'inutile tendresse. Aussi grande que sa compagne, elle n'avait pas le même aspect chétif. Sa taille développée annonçait comme prochaine l'éclosion féminine. Son visage, aux traits charmants, aux yeux bleu sombre, rayonnait de santé. Une opulente natte de cheveux châtain clair lui tombait jusqu'à la ceinture. Un petit air de douceur sérieuse rendait sa physionomie tout à fait attirante.

— Ecoute mon secret, dit-elle. Mme Chabrial n'est pas ma marraine.

— Qu'est-ce que c'est alors ? Ta mère ?

— Oh ! non. Je ne le voudrais pas ! s'écria Sylvaine, en un mouvement révolté.

— Pourquoi ? fit l'autre, stupéfaite. N'est-elle pas très riche ?

— Cela m'est bien égal ! Ma maman était si belle, si bonne, si tendre !... Oh ! ma maman... si tu l'avais connue...

Un sanglot gonfla la poitrine de Sylvaine.

— Qu'est-ce que c'était que ta maman ? Une grande dame comme Mme Chabrial ?

— Non, une ouvrière. Mais tellement meilleure ! Oh ! si elle n'était pas morte...

Cette fois, les larmes jaillirent.

— Pauvre Sylvaine ! Est-ce qu'il y a longtemps que tu l'as perdue, ta mère ?

— Bientôt six ans, et d'une façon terrible. Elle est morte de faim, dans un canot, après l'incendie de la « Coquette-Lucie », un grand navire... Nous avons erré plusieurs jours en mer... Les provisions étaient épuisées...

— Oh !... cria Mathilde saisie. Tu y étais dans le canot ?

— Oui... papa aussi.

— Il n'est pas mort ?

— Non, pas lui.

— Il est mort ensuite ?

— Je ne sais pas. On m'a dit qu'il avait disparu, qu'il m'avait abandonnée. Je ne peux pas le croire. Il était dur pour moi, il me faisait peur... Mais, de lui-même, il ne m'aurait pas abandonnée.

— Alors ?

— Eh bien ! je ne sais pas. Je ne peux pas le dire.